

Borderlines par **Jean-Christian Fleury**

Après avoir couvert, comme photoreporter, les conflits majeurs du Moyen-Orient, d'Afrique ou d'Europe, Alexis Cordesse a décidé de rompre avec sa pratique du photojournalisme, désireux d'introduire dans son approche la distanciation et la durée qui sont incompatibles avec la production de l'information en continu. Aussi est-il retourné sur certains des lieux qu'il avait photographiés (Rwanda, Bosnie, Palestine) avec des nouvelles exigences plastiques et déontologiques. C'est justement parce que ces régions du monde avaient fait l'objet d'un traitement surabondant qu'il a choisi d'en donner une vision plus personnelle, plus responsable, débarrassée des contraintes formelles du reportage journalistique.

Pour réaliser *Borderlines*, il s'est rendu à plusieurs reprises en Israël et dans les territoires palestiniens. De ce « théâtre de l'actualité », il va justement réaliser une mise en scène d'images, une fiction qui brouille les frontières historiques, politiques, identitaires, qui déchirent une terre et le quotidien de ses habitants. À Jérusalem, à Hébron, à Jaffa, il réalise de faux panoramiques de sites urbains dont les fragments, tous pris depuis un même point de vue, ont été réalisés à des moments différents. Dans le cadre d'une topographie bien réelle, il introduit une temporalité qui ne l'est pas et construit ainsi un espace utopique où se côtoient ceux qui d'ordinaire s'ignorent ou sont séparés. La « borderline » prend ici toute sa valeur polysémique: ligne de démarcation entre deux territoires, limite entre norme et folie, entre vérité et mensonge, réalité et rêve, constat photographique et invention visuelle.